

ᐃᑭᑭᑦᑕ

Igloolik

Catherine RANNOU 2011



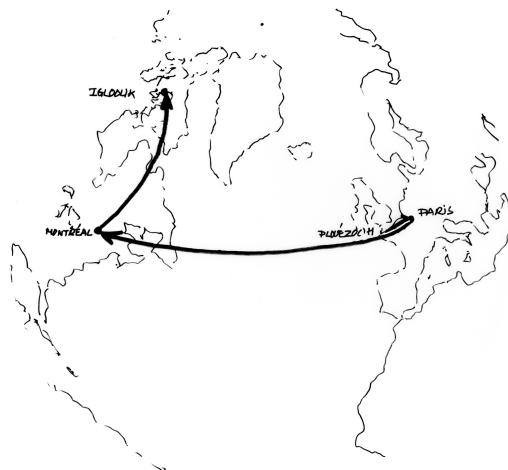
Igloolik

Catherine RANNOU 2011

Le projet **Igloolik** ¹, fait suite à deux projets que j'ai réalisés en Antarctique en 2006 et 2008 ². Alors que l'Antarctique, terre de paix et terre de sciences est protégée pour un certain temps par le traité de l'Antarctique et le protocole de Madrid, l'Arctique aujourd'hui est exposé aux questions de géopolitique et d'environnement complexes. Le passage du Nord-Ouest maintenant accessible par des bateaux commerciaux chargés de containers, accélère les désordres environnementaux et conflits des droits de la mer. Ma participation à une réflexion sur l'habitat en situations extrêmes (voir *le GLACIOM1*) et l'autonomie énergétique des scientifiques, la cartographie des usages et des habitudes des ces habitants provisoires (voir *cartographie de l'éphémère 2008*, vidéo *Intérieurs 2009*), m'ont conduit à travailler sur les questions du nord canadien. C'est un travail sur la question de l'autonomie des Inuits dans un contexte contemporain hyper technologique et récemment colonisé par les occidentaux, leurs objets, leurs constructions, leurs nouveaux déchets et les nouvelles dépendances et environnements nouvellement créés.

Pourquoi Igloolik?

C'est à l'occasion de l'API (Arctic Perspectives Initiative) initié par les artistes canadiens et slovènes Matthew Biederman et Marko Peljhan, auteurs du Macrolab (laboratoire scientifique et artistique destiné à l'Antarctique puis à l'Arctique), qu'un appel à idées international a été lancé en 2010 afin de réaliser un habitat mobile autonome pour Inuits ou scientifiques à destination des régions arctiques. Il se trouve que le GLACIOM ² que j'ai conçu a été retenu. Cela m'a alors permis de participer à la fois à des débats et Open Source Conference autour des questions de l'Arctique et de rencontrer différents acteurs politiques, scientifiques et artistiques impliqués en Arctique et particulièrement à Igloolik¹, dans la région du Nunavut au Nord du Canada. (voir documentation API en annexe)



dessin page précédente: *Igloolik Research Centre C.Rannou 2011*

¹ Igloolik (ᐃᓂᓂᓂᓂᓂ) est un village inuit situé sur les territoires nordiques du Canada dans le Nunavut, proche de la péninsule de Melville et de l'île de Baffin. La traduction littérale de Igloolik signifie "lieu où il y a des maisons"



Décharge publique d'Igloolik sous la neige d'après documents échangés avec les habitants. C.Rannou 2011

Une question environnementale: les décharges à ciel ouvert en Arctique

Ce projet est né d'échanges avec des habitants et des politiques de Igloolik et de la région. Il s'est initié lors de l'Open Source Conference de Dortmund (Allemagne) et de l'exposition au HMKV des travaux des artistes Matthew Biederman et Marko Peljhan ainsi que de mon travail sur les vaisseaux autonomes GLACIOM2 en septembre 2010.

Parallèlement au développement de l'habitat mobile GLACIOM2, constitué d'une structure gonflable, et de matériaux de haute technicité remorquée par des chiens de traîneaux ce afin de réduire la dépendance au pétrole, je souhaite effectuer en amont une recherche liée à un travail plastique autour des décharges publiques et privées de l'île d'Igloolik, du statut qu'elles occupent. De nombreux matériels et matériaux inutilisés sont stockés sur les "lands" de chaque habitant.

Concernant le statut des sols, il est intéressant de savoir que les terres sont collectivisées, que chaque habitant loue à la communauté son terrain pour trois ans, et qu'il est envisageable de déplacer sa maison préfabriquée dans le cas d'un changement de terrain. Cela pose les questions d'entretien du terrain, du devenir des matériaux stockés, et des négociations autour de la gestion des déchets lors des déménagements.

J'avais déjà abordé en Antarctique les questions de gestion de déchets destinés à quitter le continent ou à rester définitivement en Antarctique, comme en témoigne l'abri scientifique "Brain" (voir photo "*shelter*" Brain du Pôle 2009) réalisé à partir de matériaux de récupération de la station antarctique Concordia. Le site internet *balises numériques 32kO*, conçu sous forme d'envois numériques (photos, dessins, textes, vidéos) adressés à des critiques d'art, d'architecture, sociologue de mon choix

découvrirait au fil du déplacement ces questions environnementales soulevées par l'existence et la survie d'hommes sur des espaces vierges et hostiles à toute installation humaine.

Il est d'ailleurs connu que les rares traces historiques des différentes expéditions scientifiques lors des conquêtes des pôles sont repérables aux déchets laissés par les explorateurs et scientifiques. Avions ou tracteurs en panne, batteries, cabanes en bois, fûts vides, boîtes de conserve, isolants, poêles à charbon, textiles, aliments périmés, squelettes de chiens, voir momies humaines se découvrent suivant les latitudes, et les températures. On est loin évidemment des décharges radioactives de l'Arctique russe mais pourtant certains produits chimiques sont en train d'être traités. La Russie a également entrepris depuis 2010 un grand nettoyage de ses décharges autour des villages polaires, des gisements et des bases militaires.

A Igloolik, la décharge présente une particularité. Elle n'est plus une décharge de matériaux biodégradables comme cela était le cas avant la colonisation canadienne, elle est en partie constituée de matériels de construction inutilisés, d'isolants synthétiques, de structures jugées inadéquates par les Inuits. Des éléments de maisons préfabriquées, exportées par le gouvernement canadien, les structures d'anciens containers, envahissent Igloolik. Cette décharge témoigne d'un débordement de la société de consommation vers des peuples qui n'ont pas forcément le besoin, le désir ni l'envie de se conformer aux mêmes standards.

Il est difficile d'acheminer des matériaux jusqu'à Igloolik, un bateau chargé de containers et de réservoirs de combustibles de la compagnie NEAS, approvisionne une fois par an au mois de septembre les matériaux et combustibles utiles aux 1300 habitants. Une ligne régulière aérienne permet d'apporter des biens de consommation plus légers et moins encombrants que des matériaux de construction.

L'artiste et son environnement

Le projet que je souhaiterais développer consisterait à dresser une sorte d'état des lieux des matériaux déjà là pour créer, voir construire des espaces habitables ou ayant une utilité pour la communauté Inuit d'Igloolik. Ses habitants comme les adolescents par exemple, de futurs artistes ou scientifiques de passage pourraient en trouver l'usage. Il s'agit de cesser d'importer des matériaux et de travailler avec les ressources in situ.

Mon travail plastique se baserait sur des dessins que je réaliserais, cartes, plans, relevés des décharges, des objets abandonnés, faire leur description, et le relevé de leur agencement. Un inventaire des décharges, des matériaux disponibles, des terrains vides ou des maisons abandonnées, des petites constructions sera effectué librement.

La vidéo, comme les prises de son, les entretiens, le relevé photographique, ou avec du matériel et des logiciels d'arpentage (utilisés par exemple par les agriculteurs en Bretagne ou les glaciologues en Antarctique.)

J'envisage de dresser une cartographie de ce territoire, un relevé multi forme et multimédia. Cet inventaire doit être l'occasion de rencontres, d'échanges et de rebondissement qui transformeront mon projet de départ, peut être même en contradiction avec mes premières intentions. Il est possible que cet inventaire puisse devenir gênant pour certains habitants, ressenti comme une sorte d'espionnage de leur mode de vie, cela sera pris en compte dans le déroulement de mon séjour sur place. En effet mon travail artistique peut être perçu comme un recensement des problèmes environnementaux et mettre en porte à faux certains acteurs politiques du village ou du gouvernement. C'est là précisément que les dimensions politiques et critiques de mon travail devront trouver un moyen d'expression adéquat. Il s'agit de susciter des questionnements "in situ", d'essayer de faire évoluer ou accélérer des décisions environnementales grâce au sur-lignage par le dessin, la photo, la vidéo, les discussions, des installations.

L'artiste à mon sens doit se dédouaner de toute attitude colonisatrice, et inventer une autre façon de construire, de créer, de fabriquer, d'habiter en concertation avec les habitants et les moyens disponibles. En tant qu'artiste il me semble important de se poser également la question des déchets que nous générons, des matériaux que nous pouvons mettre en œuvre d'une façon très éphémère et qui parfois finissent en déchetterie, à la façon des exposants d'un salon de l'immobilier... Le matériel des mes expositions est en général réutilisable, recyclable ou trié à la suite de leur démontage.

Outils et médiums d'arpentage

La notion de mesure "in situ" est primordiale dans ce projet. Mesures à l'échelle humaine et satellitaire en même temps. Je souhaite expérimenter en complément de mon travail de dessin et de vidéo, un matériel technique utilisé dans le BTP, par les géomètres, les scientifiques ou les agriculteurs qui consiste, à partir de points GPS, à réaliser des mesures au fil d'un déplacement. Mais je vais mesurer ce qui n'est en général pas mesuré, qui n'a pas suffisamment de valeur marchande pour être mesuré. C'est numériser le rebut, les non lieux, les vides, les absences, les erreurs.

Je pense poursuivre un travail de correspondance internet et d'écriture, mais peut être sous de nouvelles formes que je compte explorer. L'utilisation d'un vidéo projecteur me permettra de créer des projections sur le territoire arpenté, les maisons afin de questionner cette architecture normative, par le re-filmage vidéo ou la photographie. L'absence de nuit quasi totale nécessite un matériel puissant et particulier, que je n'avais pas pu expérimenter en Antarctique et que j'aimerai emmener à cette occasion. Il me permettra de proposer des dispositifs in situ également, comme des essais de transformation d'échelles, des proportions de certains espaces bâtis ou non.

A une échelle internationale dans le cadre de l'API, des expositions et publications sont prévues en 2012 et 2013 (NAI à Rotterdam, biennale de Lyon, Open Source Conference à Igloolik). La construction de certaines de mes installations pourra être poursuivie en 2012 in situ également, ainsi que le début de réalisation de prototypes des GlacioM2 est envisagée in situ.

Des restitutions en Bretagne seront également prévues, mais c'est trop tôt pour le préciser, le projet Igloolik n'étant qu'au stade de recherche.

L'édition d'un ouvrage (qui est complémentaire mais ne fait pas l'objet de ma demande d'aide à la création DRAC) faisant un inventaire des expériences, et recherches menées en Arctique est prévue, comme cela avait été le cas en Antarctique (soutenu par Cultures France, la Maison Européenne de la Photographie et le centre d'art passerelle à Brest, l'Institut Polaire Paul Emile Victor.) Je souhaiterai concevoir l'ouvrage sous forme d'échanges, de correspondances entre plusieurs acteurs du projet et moi même, réalisé in situ au fil du séjour, sur les questions de colonisations de territoires, d'architecture, de gestion de déchets et des rebuts. Je suis en train de prendre contact avec des critique d'art, d'architecture (Rafael Magrou), ethnologue (Bernard Saladin D'Anglure qui a travaillé essentiellement sur Igloolik, et qui réside en France maintenant) géographe (Hervé Régnauld Rennes2). L'édition est pour moi un élément primordial pour la diffusion de ce type de recherche, recherche qui prend du temps et ne se matérialise pas toujours par des expositions ni des formes plastiques prédéfinies. Une traduction sera également envisagée en anglais, puis en inuktitut afin de le diffuser sur le territoire du Nunavut également.